



Cahiers de praxématique

20 | 1993
Le bien dire

L'alternance de langues : une stratégie stylistique

The alternation of languages: a stylistical strategy

Foued Laroussi



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/177>

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1993

Pagination : 115-126

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Foued Laroussi, « L'alternance de langues : une stratégie stylistique », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 20 | 1993, mis en ligne le 21 janvier 2009, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/177>

Tous droits réservés

L'ALTERNANCE DE LANGUES: UNE STRATEGIE STYLISTIQUE

INTRODUCTION

« *On ne parle pas bien* », « *on pourrait mieux parler* », « *on parle **chakchouka*** » (mets tunisien, sorte de « ratatouille » ; tout mélange par extension), « *on s'est habitué au phénomène (...) on ne le trouve plus surprenant même s'il n'est pas acceptable* », « *on ne peut pas faire autrement* » ; telles sont les réponses des locuteurs tunisiens lorsqu'on leur demande ce qu'ils pensent de l'alternance de langues arabe tunisien-/français.

UNE MANIFESTATION SOUVENT STIGMATISÉE

Il n'est guère surprenant de constater que la pratique de l'alternance est la plupart du temps stigmatisée dans les comportements langagiers des locuteurs concernés lorsque l'on sait que l'idéologie et la théorie linguistiques y sont pour quelque chose.

Liée à l'héritage de la philologie classique, la linguistique du contact consistait, pour l'essentiel, en une typologie phénoménologique qualifiant les manifestations résultant du contact entre deux langues ou plus comme des produits marginaux.

Souvent associée aux représentations sociales de l'« impur », l'alternance de langues est conçue comme un écart, une « faute », voire une aberration et par conséquent elle est irrecevable et indigne d'un discours « correct ». Cette conception est évidemment renforcée par l'école qui, en s'appuyant sur le préalable de l'unicité de toute langue, et,

partant de la nécessité de préserver son intégrité symbolique, véhicule forcément une idéologie linguistique dévalorisatrice et négatrice de l'alternance.

Cela n'est pas de nature à favoriser l'étude de l'alternance comme une forme langagière ou stylistique pouvant être étudiée pour elle-même. On peut tout à fait conserver la théorie du conflit linguistique, cette théorie ne mène forcément au mutisme ou à de mauvaises productions. Les conflits connaissent aussi des compromis. C'est ce que nous tâcherons de montrer dans ce texte.

L'ALTERNANCE: UN OBJET PROPRE DE LA RECHERCHE

En rupture avec une tradition qui se méfiait du « mélange », les linguistes, qui récemment se sont occupés de l'alternance de langues en tant que telle ont quant à eux construit leur objet en l'opposant à celui de la linguistique du contact. Nous laisserons de côté les travaux qui ont consisté en une démonstration progressive du caractère systématique de l'alternance de langues au niveau lexico-sémantique, grammatical et fonctionnel.

John Gumperz dont la contribution à l'étude de l'alternance de langues est importante de par son étendue géographique et linguistique, distingue entre le code-switching « situationnel » et le code-switching « conversationnel » ; dans ce dernier, l'alternance se produit de manière moins consciente, plus automatique sans qu'il y ait changement d'interlocuteur, de sujet ou d'autres facteurs majeurs dans l'interaction. Cette forme que l'on peut qualifier de « **stylistique** », n'est ni régie ni réglée par l'organisation sociale; elle est simplement une des formes concrètes des échanges verbaux, un « mode » de parole. S'appuyant sur son concept de « répertoire verbal », Gumperz analyse les comportements langagiers non pas par rapport à une variété langagière dominante et unique, mais par rapport à la gamme des variétés qui coexistent dans la même communauté sociolinguistique ; l'alternance de langues en est une.

Certains ont analysé l'alternance de langues dans une perspective d'acquisition du langage. Selon Swain (1971), l'alternance est une manifestation d'un processus créatif et constructif mis en jeu dans l'acquisition du langage. Quant à Lindholm et Padilla (1978), ils considèrent que l'alternance de langues a lieu non seulement parce que les enfants bilingues n'ont pas accès à l'équivalent lexical dans la langue utilisée, mais aussi parce que l'énoncé mixte correspond mieux à la réalité décrite. Pour eux, plutôt qu'une source d'interférences, l'alternance de langues serait un indice que l'enfant est capable de faire une exploitation maximale de ses deux langues. Les locuteurs sont amenés à adopter cette stratégie pour atteindre des objectifs tels que : provoquer l'approbation sociale de l'interlocuteur, augmenter l'efficacité de la communication et maintenir une identité sociale, culturelle et ethnique positive. Dans le même esprit, Hamers et Blanc (1983) considèrent qu'une des fonctions importantes de l'alternance est la fonction stylistique en ce sens qu'elle permet au bilingue de créer des effets de style qui sont l'expression d'une identité propre et auxquels les monolingues n'ont pas accès. Ces auteurs sont allés à l'encontre d'une autre théorie, non moins répandue, selon laquelle l'alternance de langues serait le résultat d'un manque de compétence dans la langue seconde.

Pour C. Meyers Scotton et W. Ury (1977), l'alternance de langues a lieu parce que à un moment donné de la conversation, un locuteur veut redéfinir l'interaction en la déplaçant vers une « *arène sociale différente* ». L'alternance est ainsi vue comme une « *stratégie dynamique* ». Pour qu'il y ait déplacement de l'interaction, les rapports entre l'alternance de langues et la redéfinition de l'« *arène sociale* » doivent être connus par les membres de la communauté linguistique en question. Autrement dit, il y a alternance de langues parce qu'il y a connivence, c'est-à-dire un ensemble de présupposés tacites partagés par les interactants.

ALTERNANCE DE LANGUES ET COMPROMIS LINGUISTIQUE

H. Giles et P. Smith (1979) conçoivent l'alternance de langues comme un compromis entre deux manières différentes de s'exprimer. L'alternance est vue soit comme une

stratégie qui permet au locuteur de se rapprocher de son interlocuteur, c'est la « *convergence* », soit comme une stratégie qui permet de s'éloigner linguistiquement; c'est la « *divergence* ». L'alternance est conçue comme une stratégie pour concilier les contraires et s'adapter à toutes les exigences d'une société bilingue.

Christine De Heredia (1987) a analysé l'alternance de langues dans une situation d'immigration: elle considère ce phénomène comme « *une stratégie de communication supplémentaire à la disposition, et à l'usage exclusif, des bilingues qui en obtiennent des effets stylistiques efficaces* » (p. 126). L'auteur envisage l'alternance comme « *un véritable foyer de créativité* » (ibid.), si on définit ce terme comme « *effet de déplacements métaphoriques* » mélangeant, dans un même discours, deux types d'énoncés différents.

Quant à nous, Laroussi (1991), nous avons envisagé l'alternance arabe tunisien-/français comme une stratégie discursive et stylistique. Se produisant sous forme de reprise, de réitération du message, de citation, de reformulation ou de commentaire métalinguistique, l'alternance de langues est une stratégie discursive que la situation de l'interaction appelle et dont le locuteur dispose pour ajuster son discours, argumenter, signaler son accord, manifester son désaccord, conserver son tour de parole, contrôler le débat, et, partant, contribuer à la progression de l'interaction.

Par ailleurs, il faut signaler que les rapports entre les langues qui se chevauchent dans l'alternance ont été souvent analysés en termes d'effet de conflit, ce qui est vrai dans bien des cas ; il n'empêche qu'on peut approcher le phénomène plutôt comme une stratégie discursive. Les langues qui coexistent dans la même interaction permettent aux locuteurs impliqués dans les échanges de gérer au mieux des situations d'interaction fort hétérogènes. Le compromis se traduit alors par des fonctions rhétoriques et stylistiques différentes que remplit l'alternance dans chaque cas.

L'alternance arabe tunisien/français, par exemple, peut exprimer la réitération ou la modalisation du message ou d'un discours, la reprise ou la reformulation. Voici quelques exemples (nous mettrons la traduction des segments arabes entre parenthèses) :

« *mumkin (peut-être) ça se peut buisk puisqu'il m'aabyya ya:sir (très chargé) très chargé* ».

« *les réservations toujours di:ma di:ma (toujours) toujours* ».

« *aller simple Tunis-Rome holf ya'ani (je veux dire à part) Rome-Naples* ».

« *tnazzim tsugirha (tu peux l'assurer) tous risques dod lahra:yaq wi:ssarqa w-l kol (contre vol/incendie et tout)* ».

« *Allah yarhmu miski:n (qu'Allah le bénisse le pauvre) enfin tout passe ma ydu:m Say (tout se termine)* ».

« *qa:lu l battu (on dit que le bateau) complet ma'abby (complet)* ».

Il est fréquent qu'un message exprimé en français soit repris ou reformulé en arabe tunisien et réciproquement. Dans certains cas, la reprise, la reformulation ou le discours rapporté peuvent servir à clarifier ou à amplifier le discours. Il est clair que dans ces types de situations, il serait plus approprié d'analyser le phénomène d'alternance de langues comme une stratégie stylistique et discursive par excellence.

LE MOT ÉTRANGER: « POUVOIR » ET « FASCINATION »

En nous appuyant sur les enquêtes que nous avons faites sur l'alternance de langues arabe tunisien/français, nous avons constaté que les énoncés français auxquels ont recours les locuteurs tunisiens — dans les conversations que nous avons analysées — ne sont pas toujours indispensables à la communication. Autrement dit, les occurrences d'éléments français peuvent se trouver souvent accompagnées de leurs équivalents en arabe. L'alternance est présente donc même chez les locuteurs qui manifestent une maîtrise des deux langues qu'ils parlent.

Si l'on continue à réfléchir à la question par rapport au contexte tunisien, on est amené à dire que même si l'arabe sous ses deux formes standard et dialectale, tend à remplacer le français comme vecteur déterminant des affaires et dans l'administration (plus ou moins selon les secteurs de la vie), le français continue à être utilisé, en particulier dans les centres urbains. Par exemple, au moment de leur entrée aux écoles supérieures ou aux universités, la plupart des étudiants l'utilisent parallèlement à l'arabe tunisien dans les

conversations quotidiennes. Bien des critiques conservatrices déplorent l'utilisation du français dans les conversations familiales, mais chez ces jeunes intellectuels, cela représente un atout et un avantage. Ceux-ci ne voient pas de conflit ni de contradiction entre l'attachement à l'arabe et leur emploi du français dans les discussions de tous les jours.

Lorsqu'on leur pose la question concernant leur emploi du français parallèlement à l'arabe, nos enquêteurs rétorquent : « *on communique beaucoup plus facilement // je veux dire // en utilisant le français* » ou « *il est plus facile // plus commode d'utiliser le français* » ; « *les personnes qui alternent leurs deux langues sont fascinées par le mode de vie occidental* » ; « *je ne sais pas // la personne devient presque attirée // voilà fascinée par le mot étranger* ». Cette réponse nous conduit à rappeler ici le point de vue de Volochinov sur cette question. Dans son ouvrage *le Marxisme et la Philosophie du langage* (1977), l'auteur affirme que depuis l'antiquité la plus reculée et jusqu'à nos jours « *la philosophie du mot et la réflexion linguistique se fondent spécifiquement sur l'appréhension du mot étranger (...) le prêtre védique et le linguiste philologue contemporain sont fascinés et subjugués dans leur réflexion sur le langage par un seul et même phénomène : celui du mot étranger cryptique* » (p. 108). Volochinov pense que ce n'est pas par le produit du hasard ou d'un choix purement arbitraire que la linguistique et la philologie sont « *orientées vers le mot étranger* » (p. 109). Au contraire cette orientation reflète, selon ses termes, le rôle historique important « *qu'a joué le mot étranger dans le processus de formation de toutes les civilisations de l'histoire* » (ibid.). Le mot étranger qui « *a été le véhicule de la civilisation, de la culture, de la religion, de l'organisation politique* » (p. 110) « *charrie avec lui des forces et des structures étrangères* » (p. 111) ; il est perçu comme doté de « *caractère magique* » (ibid.). C'est pour ces raisons que, selon Volochinov (p. 110), la linguistique est elle-même « *le produit du mot étranger* » ; toutefois cette science est encore « *très loin de comprendre correctement le rôle de celui-ci dans l'histoire de la langue et de la conscience linguistique* ».

Tel est donc le « pouvoir » assigné au mot étranger chez Volochinov.

UNE AUTRE MANIFESTATION DU MOT ÉTRANGER

On peut évoquer un autre aspect du problème où l'alternance de langues est employée comme un « mode », un « style de parler » dans le but de « persuader », « accrocher » « détourner l'attention du public », voire « plaire » aux gens. Ce mode de parler, on le retrouve fréquemment chez des chanteurs contemporains qui n'hésitent pas aujourd'hui à combiner différentes langues dans leurs chansons. Ajoutons qu'il ne s'agit là ni de productions spontanées ou idiomatiques qui s'expliqueraient par l'hétérogénéité d'une ou des situations plurilingues. C'est dans le sillage des réflexions de Volochinov sur le mot étranger que ces productions trouveraient, selon nous, leur raison d'être.

A titre d'exemple on peut mentionner quelques chanteurs : Charles Aznavour, Robert Charlebois combinant anglais et français, Alpha Blondy faisant alterner l'hébreu avec des langues africaines : « the prophet » (Allah leka Netchi) ou « banana », Jimi Hendrix pour le couple espagnol-anglais, Cheb Khaled et Najet Atabou combinant arabe et français. Atabou par exemple, chante:

*ana zi:t ana zi:t (je suis revenue je suis revenue)
j'a ni marre
Wahha (oui) j'a ni marre.*

Toutefois, les exemples les plus significatifs sont ceux de Michel Jonasz et de Renaud parce que l'alternance chez eux n'est pas seulement inter-phrastique mais atteint aussi la morphologie. Il faut signaler que ces derniers font alterner le français et l'anglais.

Prenons un extrait chez chacun :

Pour Renaud, il s'agit de: « It is not because you are »

*It is not because you are
I love you because I do
C'est parce que you are me
Qu'i am you qu'I am you*

*You chialled comme une madeleine
 Not me I have my dignité
 You tell me you are a sale mec
 I tell you poil to the bec
 That's comm ça that you thank me
 To have learning english
 And that's not you qui m'a appris
 My grandfather was rosbif.*

Quant à Michel Jonasz, c'est: « Groove baby groove »

*Comme ils disent ici let's take a ride
 j'veis m'balader
 faire des courses sur Riverside
 California L.A.
 Les mots qui s'échappent de ma bouche
 C'est d'« l »'anglais (enfin)
 I wanna go to mama Goosh
 That way
 Rendez-vous onze heures au studio
 Tout l'monde est à l'heure
 Hey! How do you do les gars hello
 C'est encore le french singer.*

Cette forme d'alternance ne peut être que stylistique. On le sait, certains locuteurs peuvent alterner leurs deux langues uniquement dans le but de se montrer bilingues et par conséquent l'alternance devient la connivence qui sous-tend l'appartenance à un groupe socioculturel déterminé.

Dans le même esprit, la chanson cristallise et amplifie le discours quotidien. L'alternance deviendrait l'emblème du groupe, c'est en quelque sorte le discours collectif du groupe social: il y a bien des locuteurs qui emploient l'alternance de langues de manière spontanée et idiomatique, pourquoi la chanson ne le ferait pas ? On a ainsi un bel exemple de productions langagières quotidiennes qui, passant dans les formes de niveau supérieur,

deviennent des traits stylistiques. Vue ainsi, la chanson, en tant que résultat de l'interaction des groupes, porte aussi un regard sur eux. Elle devient le miroir sur lequel se cristallisent entre autres les pratiques langagières des groupes sociaux.

ALTERNANCE DE LANGUES ET POÉSIE

Nous voudrions terminer ce texte par une incursion dans le domaine de la littérature, en particulier pour parler de l'oeuvre de Salah Garmadi, linguiste et poète tunisien qui n'a pas hésité à utiliser l'alternance de langues ou l'interlangue comme un style langagier qui lui est propre. Dans son n° zéro (octobre 1990), la revue l'*Andalou* lui a consacré un article intitulé: « Quête de l'être, conquête du langage », en commentant son poème *Avec ou sans*, l'auteur se demande si le poète « *sera en mesure de capter l'être du langage pour le transmettre à la cité. Oui mais, dans quelle langue...? Garmadi prend le taureau par ses deux cornes et s'exprime simultanément dans les deux langues. Il écrit en français pour les Arabes et en arabe pour les Français* » (p. 28). On se demande, en effet, comment qualifier un poète qui parle dans ses poèmes, en français, de **chorba** (soupe tunisienne), de **oja** (spécialité culinaire tunisienne), de **calitous** (eucalyptus en arabe tunisien), de **douar** (habitat nomade ou semi-nomade), de **malouf** (musique arabe classique) **lia** (queue de mouton), **tar et bendir** (instruments à percussion), **mehrez** (pilon), **bazzoula** (mamelles), **fourka** (long bâton), **kadide** (viande séchée), **glibettes** (pépins de tournesol) etc. C'est le premier poète tunisien qui a osé utiliser les mots de l'arabe tunisien dans des poèmes en langue française. Garmadi « *enracine sa parole éthérée dans des mots de la tribu échappant ainsi à une trop cruelle transcendance* » (ibid.).

Prenons par exemple, quelques extraits de son recueil de poèmes intitulé : *Nos ancêtres les Bédouins* (1975):

Dans le poème **Dépannage**, Garmadi écrit:

*Du pain pour dépanner
Le repas est à tant
Le service est à tant
La taxe est à tant
Le potage la **chorba**
Le radis rouge l'harissa
Les côtelettes la **lia**
Sont à tant.*

Dans son poème **Ibtisama** (sourire), on trouve :

*(...)
Avec le bled sec à plaisir
Orphelin d'huile et désir
Sans **tar** et sans **bendirs***

Dans **Emmurement** où il parle notamment des intellectuels arabes, il écrit :

*Crise des revues dans le monde arabe
Crise des lecteurs de l'impression arabe
(...)
Crise des intellectuels arabes
Nageant dans leur ya **lalani** (expression onomatopéique souvent chantée dans les
vieilles mélodies arabes et synonyme de routine et de laisser-aller).
(...)
Mur au ventre nourri des punaises
De chants tués à coup de **mehrez**.*

Salah Garmadi s'en prend aussi à la communauté dont il est membre :

*Mal de vivre parmi des hommes butés
Qui parlent de femme et d'infidélité
En grillant nos seins murs à l'électricité
Mal de nommer compatriotes des hommes candides
Qui grignotent des **glibettes** qui mangent du **kadide**.*

Selon les termes de Lorand Gaspard (1975 : 5) Salah Garmadi est un intellectuel formé dans une école bilingue arabe/français, « *parfaitement bilingue et biculturalé* ». Mais ce tableau est bien trop simpliste. « *Il faudrait y introduire le problème de la diglossie, ce bilinguisme intérieur de l'arabe: arabe tunisien et arabe classique* ».

Toujours selon les termes de Lorand Gaspard (p. 6) et à propos des difficultés de dire: Salah Garmadi ne récuse aucune contradiction. « *Contrairement à ceux que les difficultés et les déchirements apparemment insurmontables réduisent au mutisme, il veut assumer pleinement sa situation de « bâtard » linguiste (comme il le dit lui-même) et tenter l'impossible: se forger un outil d'expression capable d'enregistrer et de véhiculer les « messages » de toutes les couches de l'individu* ». Cet « impossible », il lui arrive de le mener à bien en usant simultanément des trois langues en sa possession. Commentant lui-même ce mélange, Salah Garmadi affirme :

« si je le fais, je suis content, parce que je peux théoriquement être compris de tout le monde, c'est-à-dire du considérable public de ceux qui pratiquent mes trois langues, chacun saisissant dans ce que j'écris les segments de la langue qu'il manie et qu'il aime; je me réjouis également, parce que je peux exprimer pleinement et totalement toutes les parties de moi-même...mais je suis mécontent aussi, car ce galimatias, même apprêté de façon adéquate, risque de n'être totalement intelligible à aucune des catégories de lecteurs en présence, que je m'isole par rapport à tout le monde, que je risque la condamnation de folie et donc l'hôpital psychiatrique, et qu'en définitive voulant exprimer tout, je n'exprime rien, et servant toutes les causes, je n'en sers aucune, sauf peut-être celle de moi-même, mon moi du tiroir, et de "littérature" ».

Comme on le voit, l'auteur fait l'éloge du métissage.

Tel a été donc l'usage de l'alternance de langues chez Salah Garmadi, poète condamné à la liberté de dire: enchaîné à trois langues, arabe tunisien, arabe littéral et français, l'auteur portait péniblement le fardeau dont il a été l'expression éclatée. Il avait écrit: « *le silence n'est pas ma langue. Mes mots sont des mots qui s'embrassent* » : n'y a-t-il pas là une belle conception de l'alternance de langues !

NOTES

Les jugements des locuteurs et les fragments de conversations utilisés dans le texte sont tirés d'interviews semi-directives et de diverses conversations enregistrées à micro caché dans des lieux publics et privés dans la ville de Sfax (en Tunisie) en mars et avril 1989.

BIBLIOGRAPHIE

- BAKHTINE., 1977 : *Le Marxisme et la philosophie du langage*, les éditions de Minuit, Paris, 233p.
- GARMADI S., 1975 : *Nos ancêtres les Bédouins*, éditions Pierre Jean Oswald, Paris, 102p.
- GASPAR L., 1975 : « Préface de Nos ancêtres les Bédouins », pp. 5-7.
- GILES H. et SMITH P., 1979 : « Accomodation theory: optimal level of convergence » dans H. Giles et R. St Clair (éds) *Language and Social Psychology* Blackwell, Oxford, pp. 45-66.
- GUMPERZ J. J., 1964 : « Hindi-punjabi code-switching in Delhi » dans *Prosc. of 9th Internat. Congress of Linguists*, pp. 1115-1124.
- , 1970 : « Verbal strategies in multilingual communication » dans *MSLL*, n° 23, pp.129-148
- , 1976 : « Sociolinguistic significance of conversational code-switching » dans J. COOK-GUMPERZ et John J. GUMPERZ (éds), *Papers on Language and Context*. Working paper n° 46, University of California, Language behavior Research Laboratory, pp. 1-46.
- , 1982 : « Conversational code-switching » dans GUMPERZ J.J. *Discours Strategies*, Cambridge University Press, Cambridge, pp. 59-99.
- , 1989 : *Sociolinguistique Interactionnelle: une approche interprétative* (traduit de l'anglais par Jacky Simonin), Université de La Réunion, l'Harmattan, 243p.
- HAMERS J.F. et BLANC M., 1983 : *Bilinguisme et Bilingualité*, éd. Pierre Mardaga, Bruxelles, 498p.
- HEREDIA C., (de) 1987 : « Du bilinguisme au parler bilingue » dans VERMES G. et BOUTET J. (éds) *France pays multilingue*, tome 2, l'Hamattan, pp. 91-127.
- L'ANDALOU, 1990 : n° 0, octobre, 14, rue de Thionville, 75019, Paris.
- LAROUCSI F., 1991 : *L'alternance de codes arabe dialectal/français: étude de quelques situations dans la ville de Sfax*, Thèse N.R., Université de Rouen, 402p.
- LINDHOLM J.J. et PADILLA A.M., 1978 : « Language mixing in bilingual children » dans *Journal of Child Language*, n° 5, pp. 327-335.
- SCOTTON Carol M. et URY W., 1977 : Bilingual strategies: the social functions of code-switching » dans *International Journal of the Sociology of Language*, n° 13, Mouton Publishers, Amsterdam, pp. 5-20.
- SWAIN M., 1971 : *Bilingualism, monolingualism and code acquisition*. Chicago : Paper presented at the Child Language Conference.
- VOLOCHINOV V.N. voir BAKHTINE.